

The CHA would like to congratulate all of this year's winners
La SHC aimerait féliciter tous les lauréats de cette année

PRIX SIR JOHN A. MACDONALD PRIZE

The Macdonald Prize is given to the non-fiction work of Canadian history judged to have made the most significant contribution to the understanding of the Canadian past. The winner of the prize, sponsored by Manulife Financial in the amount of \$5,000, will also receive the Governor General Scholarly Achievement Prize that will be awarded in Ottawa in November.

Le prix est remis à l'ouvrage en histoire du Canada jugé comme apportant la contribution la plus significative à la compréhension du passé canadien. Le lauréat du prix, parrainé par la Financière Manuvie au montant de 5 000 \$, recevra également le Prix d'histoire du Gouverneur général pour la recherche savante qui sera remis à Ottawa en novembre.

Prize Winner / Lauréat du prix

William C. Wicken. *The Colonization of Mi'kmaq Memory and History, 1794-1928: The King v. Gabriel Sylliboy.* Toronto: UTP, 2012).



This finely crafted and tightly argued study of memory and meaning, written in a style that is spare and clean, makes imaginative use of a wide range of existing sources to answer innovative epistemological questions fundamental to the historical project. Simultaneously a book about the past (Native-non-Natives relations) and about the nature of our knowledge of the past, it forces us to take a look not only at what we are

doing as historians, but at the way we do it. Starting from the premises that "what people remember is shaped by the historical context in which a memory is formed," Wicken examines the relationship between memory and social conditions among a specific group of people, the Mi'kmaq of Nova Scotia.

Working backward in time from the Gabriel Sylliboy court case of 1928, the book uncovers how successive generations of Mi'kmaq remembered a treaty signed in the eighteenth century. It concludes that Mi'kmaq memories evolved in response to changes in the nature of colonialism and to deteriorating circumstances. They shifted from an emphasis on ownership (or title) to an emphasis on treaty-based rights.

Such questions about the relationship between memory and

aboriginal rights makes *The Colonization of Mi'kmaq Memory and History* a book that advances a challenging argument about an important subject in Canadian history.

Rédigée dans un style sobre et économique, cette étude fine et solidement argumentée de la mémoire et de la signification a recours de manière créatrice à un large éventail de sources pour répondre à des questions épistémologiquement nouvelles, mais centrales à la démarche historique. Ouvrage à la fois sur le passé (les relations entre Autochtones et Blancs) et sur la nature de notre connaissance de ce passé, il oblige les historiens à se pencher non seulement sur ce qu'ils font, mais comment ils le font.

Prenant comme point de départ le fait que « le contexte historique dans lequel un souvenir prend naissance donne forme à la manière dont les individus se le remémorent » (242), Wicken examine les relations entre mémoire et conditions sociales au sein d'un groupe spécifique de personnes : les Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse. Remontant le temps à partir du procès de Gabriel Sylliboy en 1928, l'ouvrage révèle comment une succession de générations d'Autochtones se sont remémorées un traité signé au dix-huitième siècle. Il conclut que cette mémoire a évolué en réponse aux changements dans la nature du colonialisme, et à la détérioration de leurs conditions, mettant initialement l'accent sur la propriété (et les titres la garantissant) pour glisser vers l'affirmation de droits inscrits dans le traité. Ces questions concernant le rapport entre mémoire et droits des Autochtones fait de *The Colonization of Mi'kmaq Memory and History* un ouvrage qui met de l'avant un argument provocant à propos d'un sujet important pour l'histoire canadienne.

Interview with this year's winner Entretien avec le lauréat du prix 2013

What motivated your research?

Mi'kmaq leaders today believe treaties made in the 18th century are foundational in how relationships with governments should be constructed. This emphasis might reflect the importance of the 1982 Constitution and not how the community has historically understood the treaties. My motivation was to examine if the Mi'kmaq had consistently remembered the treaties from the 18th century. This might show if current emphasis on the treaties was justified.

What findings surprised you?

Every generation of Mi'kmaq leaders from 1794 referred to the treaties. In particular a four-page summary in which Judge Patterson of the Nova Scotia County Court recorded what six Mi'kmaq men said about the treaties in 1928 demonstrated their

recollections were based on what they said their parents and grandparents had told them.

What are some of your important conclusions?

I first asked if successive generations of Mi'kmaw leaders altered memories of the treaties. The brain is not a perfect repository of information but chooses what to remember and what to forget. This is paramount in both societies where the spoken word is important and where the written word is more important. In analysing the context in which leaders remembered the treaties, I concluded that "each generation shapes stories about the past, changing the details just a little, but just enough to make a difference." Then I asked why successive generations remembered the treaties. Conversations are not remembered unless there are reasons that make them significant. I analysed the six men's lives who testified in 1928 and concluded that their memories persisted because of how Mi'kmaq had been economically marginalized.

What other outcomes in your research were unexpected?

Using the federal censuses of 1871-1911 to understand the context in which the six men lived, I measured population changes, residency, types of dwellings occupied, child/women ratios, literacy, and agricultural production. Each index for the Mi'kmaq differed from non-Aboriginal totals. Surprisingly, most Nova Scotia Mi'kmaq in the late 1800s lived off reserve in temporary dwellings, from where families harvested off-reserve resources.

What questions remain unanswered?

Little is known about Aboriginal communities between 1870 and 1920 – sometimes due to a dearth of sources and sometimes because historians have not used quantitative data to examine community histories. More research needs to be done using quantitative data including the federal censuses and parish and civil records. By using these sources, historians will be able to answer questions that have been unasked.

What implications do your findings have for current Crown/First Nations relationships?

Romanticizing Aboriginals doesn't help to understand them. Why Mi'kmaw leaders remembered the treaties had more to do with the historical context in which people lived than because they had perfect recall. They are subject to the same historical forces as everyone else.

Pourquoi cette recherche?

Les chefs mi'kmaq d'aujourd'hui estiment que les traités conclus au XVIIIe siècle doivent être la fondation sur laquelle reposent leurs relations avec les gouvernements. Cette emphase pourrait refléter l'importance de la Constitution de 1982 plutôt que la façon dont la communauté a toujours interprété les traités. Ma

motivation était d'examiner si les Mi'kmaq s'étaient toujours souvenus des traités du XVIIIe siècle. Cela pourrait démontrer si l'emphase actuelle sur les traités est justifiée.

Quelles sont les observations qui vous ont étonné?

Depuis 1794, chaque génération de chefs mi'kmaq invoque les traités. Plus spécifiquement, un résumé de quatre pages rédigé par le juge Patterson de la Cour du comté de la Nouvelle-Écosse sur ce que six hommes mi'kmaq ont dit à propos des traités en 1928 démontre que leurs souvenirs étaient basés sur ce que leurs parents et grands-parents leur avaient dit.

Quelles sont certaines de vos principales conclusions?

Je me suis d'abord demandé si les générations successives de leaders mi'kmaq modifiaient leurs souvenirs des traités. Le cerveau n'est pas un recueil de renseignements idéal car il choisit plutôt de ce qu'il faut rappeler et de ce qu'il faut oublier. Ceci est primordial dans les sociétés où la parole est importante et où le mot écrit est plus important. En analysant le contexte dans lequel les dirigeants se souvenaient des traités, j'en suis arrivé à la conclusion que « chaque génération façonne l'histoire du passé, en changeant à peine les détails, mais juste assez pour faire une différence. » Ensuite, je me suis demandé pourquoi les générations successives se souvenaient des traités. Les conversations ne sont pas mémorisées à moins qu'il y ait des raisons importantes de le faire. J'ai analysé la vie des six hommes qui ont témoigné en 1928 et en déduis que leurs souvenirs ont persisté en raison de la façon dont les Mi'kmaq avaient été économiquement marginalisés.

Est-ce que votre recherche a produit d'autres résultats inattendus?

À l'aide des recensements fédéraux de 1871-1911 pour comprendre le contexte dans lequel les six hommes ont vécu, j'ai mesuré les changements démographiques, de résidence, de types de logements occupés, des ratios d'enfants / femmes, d'alphabétisation et de production agricole. Chaque indice pour les Mi'kmaq diffère des totaux non-autochtones. Étonnamment, la plupart des Mi'kmaq en Nouvelle-Écosse de la fin des années 1800 vivaient hors réserve dans des demeures temporaires, d'où les familles tiraient des ressources hors réserve.

Quelles sont les questions qui restent sans réponse?

On en sait très peu sur les communautés autochtones entre 1870 et 1920 – parfois en raison d'un manque de sources et parfois parce que les historiens n'ont pas utilisé des données quantitatives pour examiner l'histoire de communautés. Plus de recherches doivent être faites en utilisant des données quantitatives, y compris les recensements fédéraux ainsi que les registres paroissiaux et d'état civil. En utilisant ces sources, les historiens pourront répondre aux questions qui n'ont pas encore été posées.

Quelles sont les implications de vos conclusions pour les présentes relations de la Couronne avec les Premières nations?

Idéaliser les autochtones n'aide pas à les comprendre. La raison pour laquelle les chefs mi'kmaq se souvenaient des traités est principalement liée au contexte historique dans lequel ils vivaient plutôt que parce qu'ils avaient une mémoire infallible. Ils sont soumis aux mêmes forces historiques que tout le monde.

Honourable Mentions (in alphabetical order) / Mentions honorables (par ordre alphabétique)

Shelley A. M. Gavigan. *Hunger, Horses, and Government Men: Criminal Law on the Aboriginal Plains, 1870-1905.* Vancouver: UBC Press, 2012.



Bridging the fields of law and history, and documenting the complex relationship between Plains First Nations and Canadian criminal law, *Hunger, Horses, and Government Men: Criminal Law on the Aboriginal Plains, 1870-1905* engages with a vast current of recent criminal justice history that attempts to balance control/domination and agency. It moves beyond the criminalization of Aboriginal people to

tell a more complicated story: yes, Aboriginals were 'criminalized' but they also used criminal law for their own purposes. For Gavigan the key to "historicizing" the process of criminalization on the Plains emerges from the insight that "law" for most people, including most First Nations people, meant the law of "summary proceedings, before a magistrate without a jury and without counsel."

Based substantially on data derived from two sets of criminal court records from 1876-86 and 1887-1903, the book explores what law meant to Aboriginal people at a time of increasingly coercive colonization. It differentiates between the legal role of criminal law and the legal implications of the Indian Act, with criminal law offering Aboriginal people an instrument to mediate the implications of colonization, whereas the Indian Act through an intensifying process of regulation became more coercive. But the criminal court, Gavigan argues, was not necessarily the "best friend" of the government's Indian officials." The book sheds light on Natives' agency and their not infrequent ability to get the results they desired. The non-Native people with whom they interacted also emerge as more understanding than conventional images of White-native relations would suggest. In attempting to understand the "actual process of criminalization," Gavigan makes an important contribution to both Canadian legal history and prairies history.

Hunger, Horses, and Government Men: Criminal Law on the Aboriginal Plains, 1870-1905 fait le pont entre l'histoire et le droit pour documenter la relation complexe qui a existé entre les Premières Nations des Prairies et le droit pénal canadien. L'ouvrage s'ajoute à une production abondante mais récente en histoire de la justice pénale qui cherche à mettre en équilibre contrôle et domination d'une part et capacité d'agir de l'autre. Il

dépasse le problème de la criminalisation des Autochtones pour construire un récit plus complexe. Les Autochtones furent effectivement criminalisés, mais ils utilisèrent aussi le droit pénal à leurs propres fins. Selon Gavigan le processus historique de criminalisation devient plus compréhensible si l'on se rappelle que pour la plupart des gens, incluant les Premières Nations, « la loi » voulait dire « procédures sommaires devant un magistrat, sans jury ni avocat » (13).

S'appuyant sur un corpus substantiel tiré de deux séries de dossiers des tribunaux pénaux couvrant les périodes 1876-86 et 1887-1903, l'ouvrage explique ce que la loi signifiait pour les Autochtones à une époque où le système colonial se durcissait. Il fait la distinction entre le rôle du droit criminel et les conséquences juridiques de la Loi sur les Indiens; le droit pénal offrait aux Autochtones un outil de médiation des conséquences de la colonisation, tandis que la Loi sur les Indiens devenait, par l'entremise d'un nombre croissant de règlements, de plus en plus contraignante. La justice pénale, démontre Gavigan, n'était pas nécessairement « la meilleure amie des agents des Affaires Indiennes » (87). L'ouvrage met en relief la capacité des Autochtones à agir de manière autonome et d'obtenir assez fréquemment les résultats recherchés. Leurs interlocuteurs non-autochtones apparaissent aussi plus compréhensifs que ne le suggèrent les images conventionnelles des relations entre Autochtones et Blancs. En cherchant à comprendre « le processus de criminalisation sur le terrain » (184), Gavigan apporte une contribution importante à l'histoire du droit et à celle des Prairies.

Reg Whitaker, Gregory S. Kealey, and Andrew Parnaby. *Secret Service: Political Policing in Canada from the Fenians to Fortress America.* Toronto: UTP, 2012.

This book promises to be the definitive work on the history of intelligence and security in Canada for some time to come. Analytic, yes, but also lively, it clearly illustrates that for most of its history, the Canadian secret services did not spy abroad but at home. They were obsessed with "subversives" who could disrupt the Canadian status quo. However, political policing was not even handed, and the secret services' obsession with "the left" was accompanied by a lack of interest in dangers from groups like the KKK and pro-Nazi movements at the other extreme of the political spectrum. Despite this internal focus, it was also intimately linked to international considerations of Empire and then Cold War and often operated in close cooperation with its foreign counterparts.

Besides being a significant contribution to our understanding of Canadian history, the book raises issues that are particularly pertinent in the post 9/11 world. Domestic threats have been real, and the authors make it a point that "this reality is ignored at critics' peril." The existence of genuine threats to national security presents government with a conundrum: they cannot be ignored, but are better fought in the shadows, which opens the door to abuses. Despite the obvious difficulties in accessing the material, this is a thoroughly well documented book, elegantly written, and remarkably balanced, considering the sensitivity of the topic, and

the fact that one of the authors had himself been a target of surveillance. (See authors below, from top to bottom, Whittaker, Kealey, and Parnaby.)



Cet ouvrage pourrait bien être l'étude définitive des services de renseignements et de la sécurité au Canada pour les années à venir. Ce récit vivant, porteur d'une analyse fine, montre clairement que pour la plus grande partie de leur histoire, les services de renseignements canadiens n'espionnaient pas à l'étranger, mais sur leur propre sol, reflet d'une obsession pour les « éléments subversifs » qui pouvaient perturber le statu quo au Canada. La surveillance toutefois n'était pas impartiale et la fixation de ces services sur « la gauche » s'accompagnait d'un désintérêt pour les dangers qui pouvaient provenir de groupes comme le KKK et les mouvements pronazis à l'autre extrémité de l'éventail politique. Mais en dépit de cet intérêt pour les questions intérieures, les préoccupations des services étaient étroitement liées aux questions internationales de l'Empire, puis de la Guerre froide, et souvent ces services travaillaient de concert avec leurs homologues étrangers. (Les auteurs de haut en bas, Whittaker, Kealey, et Parnaby.)



Non seulement l'ouvrage apporte une contribution importante à notre compréhension de l'histoire canadienne, mais il soulève des questions particulièrement pertinentes pour l'après 11 septembre. D'authentiques menaces domestiques existent et les auteurs attirent notre attention sur le fait qu'elles ne peuvent être ignorées « qu'au péril des critiqueurs » (540). L'existence de véritables menaces à la sécurité nationale place les gouvernements devant un dilemme : on ne peut les ignorer, mais elles sont combattues plus efficacement dans l'ombre, ce qui ouvre la porte aux abus.

Cet ouvrage très solidement documenté (malgré les difficultés évidentes d'accès aux sources), rédigé avec élégance est remarquablement impartial compte tenu de la délicatesse du sujet et du fait que l'un des auteurs fut lui-même objet de surveillance.

PRIX WALLACE K. FERGUSON PRIZE

The Wallace K. Ferguson Prize is awarded annually to the best book in history other than Canadian.

Le prix Wallace K. Ferguson est attribué annuellement au meilleur livre en histoire autre que canadienne.

Prize Winner / Lauréat du prix

Tomaz Jardim. *The Mauthausen Trial: American Military Justice in Germany.* Harvard University Press, 2012.



The Mauthausen Trial is a masterful study of one of the many Dachau trials organized by the American military after the Second World War to address Nazi war crimes arising from the incarceration and murder of civilians. Long overshadowed by the Nuremberg trials, the Dachau trials, and the Mauthausen trial in particular, provide a rich body of sources from which Tomaz Jardim is able to examine how the

United States developed ad hoc a process designed to deal in a consistent fashion with wartime atrocities. In his examination of the trial and the commission that preceded it, Jardim adeptly exposes the tensions inherent in seeking justice while bowing to the demands of expediency. Thoroughly documented, systematically presented, and compelling to read, *The Mauthausen Trial* strikes a deft balance between exposing the intricate details of legal procedure and precedent and representing the very human motivations and reactions of prosecutors, camp survivors, and the accused. The current controversy over the constitutional validity of trial by military commission for the detainees at Guantanamo Bay only makes this book all the more timely and relevant.

The Mauthausen Trial est une étude magistrale portant sur l'un des nombreux procès de Dachau, organisé par les militaires américains après la Seconde Guerre mondiale afin de juger des crimes de guerre nazis liés à l'incarcération et au meurtre de civils. Longtemps dans l'ombre des procès de Nuremberg, les procès de Dachau, et surtout celui de Mauthausen, ont produit un riche corpus de sources, à partir desquelles Tomaz Jardim a pu examiner comment les États-Unis ont développé un procédé ad hoc conçu pour gérer les atrocités de la guerre de façon cohérente. Dans son analyse du procès et de la commission qui l'a précédé, Jardim expose les tensions inhérentes à la recherche d'une justice qui devait se conformer aux exigences de rapidité. Bien documenté, présenté de façon systématique et agréable à lire, *The Mauthausen Trial* établit un habile équilibre entre la révélation des détails intrinsèques aux procédures légales et la présentation des motivations et des réactions humaines des procureurs, survivants des camps de concentration et accusés. La controverse actuelle sur la validité constitutionnelle des procès devant une commission militaire pour les détenus de Guantanamo, rend ce livre d'autant plus pertinent et d'actualité.

Interview with this year's winner

Entretien avec le lauréat du prix 2013

What motivated your research?

When I began my graduate studies at the University of Toronto, I

had always been really interested in the huge amount of research on Holocaust perpetrators that bloomed in the 1990s. I was really interested in particular in the ideologies and processes that motivated, or at least permitted, concentration guards and others in similarly brutal positions, to act. War crimes trials, therefore, had always been particularly interesting to me, as they provided a stage on which perpetrators often tried to justify or explain their actions – and in the process, sometimes reveal quite a lot about what made them tick.

My particular research project was spurred in part by my growing awareness that the Nuremberg Trials – that already had been written about extensively – were in fact far from the only examples of post-war attempts at adjudicating Nazi crimes. Instead, I became really interested in the nearly 500 trials the US Army held concurrently with the Nuremberg Trials, but in this instance, not before an international tribunal, but before military commission courts akin to those established recently at Guantanamo Bay. The Mauthausen trial, which is at the center of my book, is merely one of the largest, and I think most interesting of these hundreds of little-known cases.

Given the comparison you make to Guantanamo Bay, would you say that justice was served at the Mauthausen Trial?

In some ways yes, and in some ways no. In my book, I argue that relaxed rules of evidence, questionable interrogations, the lack of an appeal procedure, and other aspects of military justice, make it hard to conclude that the 61 defendants received a fair trial – something which contributed to the popular German belief that American occupation authorities were merely enforcing a form of “victor’s justice.” Paradoxically, however, I think that under the circumstances, the dubious legal process which plaid out at the Mauthausen trial permitted the punishment of dozens of unquestionably guilty men who probably would otherwise have gotten off scot-free.

What do you think, therefore, is the most important contribution of your study?

I think most broadly, I shed some light on a seldom-recognized face of American post-war justice characterized by brief hearings and mass executions. This helps to call into question the triumphalist legacy of American post-war justice dominated until now by Nuremberg.

Pourquoi cette recherche?

Au moment d’entreprendre mes études supérieures à l’Université de Toronto, j’avais toujours été très intéressé par l’énorme quantité de recherches qui portait sur les auteurs de l’Holocauste dans les années 1990. J’étais particulièrement très intéressé par les idéologies et les processus qui ont motivé, ou du moins autorisé, les agissements de gardes de camp de concentration et d’autres individus dans des postes pareillement empreints de brutalité. Ainsi, les procès pour crimes de guerre ont toujours été particulièrement fascinants pour moi, car ils offraient une scène

sur laquelle les auteurs ont souvent tenté de justifier ou d’expliquer leurs actions – et en ce faisant, parfois de révéler beaucoup de choses sur leur motivation.

La source de motivation pour ce projet de recherche a été de graduellement réaliser que les procès de Nuremberg – qui avaient déjà été intensivement étudiés – étaient en fait loin d’être les seuls exemples de tentatives d’après-guerre de juger les crimes nazis. D’ailleurs, je me suis plutôt penché sur les quelque 500 procès que l’armée américaine a intenté concurremment avec les procès de Nuremberg, non pas devant un tribunal international, mais bien devant des tribunaux de Commission militaire qui s’apparente à ceux récemment institués à Guantanamo Bay. Le procès Mauthausen, le sujet principal de mon livre, est simplement l’un des plus grands et je pense le plus intéressant de ces centaines de cas méconnus.

Puisque vous faites la comparaison avec Guantanamo Bay, diriez-vous que justice a été faite au procès Mauthausen?

À certains égards, oui et à certains égards non. Dans mon livre, je soutiens que l’assouplissement des règles de preuve, les interrogatoires douteux, l’absence d’une procédure d’appel et autres aspects de la justice militaire, font qu’il est difficile de conclure que les 61 défendeurs ont reçu un procès équitable – ce qui a contribué à la croyance populaire allemande que les autorités d’occupation américaines ont tout simplement imposé une forme de « justice des vainqueurs ». Paradoxalement toutefois, je pense que dans les circonstances, le processus juridique douteux qui a été employé lors procès Mauthausen a permis de châtier des dizaines d’individus qui étaient incontestablement coupables et qui s’en seraient probablement sortis indemnes autrement.

Quelle est donc, selon vous, la principale contribution de votre étude?

De façon générale, je pense avoir jeté un peu de lumière sur un aspect rarement connu de la justice américaine d’après-guerre caractérisée par de brèves audiences et des exécutions de masse. Cela permet de remettre en question l’héritage triumphaliste de la justice américaine d’après-guerre dominé jusqu’à présent par Nuremberg.

Honourable Mention / Mention honorable



Jeremy Brown, *City versus Countryside in Mao’s China: Negotiating the Divide*. Cambridge University Press, 2012.

In *City versus Countryside in Mao’s China*, Jeremy Brown presents a series of meticulously researched case studies of villages and enterprises in the region southeast of Beijing to overturn the received history of the first three decades of the People’s Republic of

China. Brown argues that, while Mao Zedong may have led his revolution from the countryside, he built the state and economy of the People's Republic by subordinating agriculture to industry and protecting the cities at any cost. Drawing on archives, newspapers, and oral interviews, Brown is able to work up from the actual experiences of real people to offer a new narrative of the tumultuous process through which urban China rose on the backs of the rural poor from the 1950s to the 1970s. Dismissing the romantic ideology of happy peasants which the regime produced to screen its treatment of rural people and justify the legitimacy of the Communist Party, Brown shows how China's development path relied on widening rather than closing the gap between city and countryside, the gap around which China is structured today. Brown is particularly to be commended for his success in connecting local case studies to a larger revision of China's Communist revolution.

Dans *City versus Countryside in Mao's China*, Jeremy Brown présente une série de cas, méticuleusement documentés, de villages et entreprises dans la région du sud-est de Beijing, dont l'étude renverse l'historiographie traditionnelle des trois premières décennies de la République populaire de Chine. Brown argumente qu'alors que Mao Zedong pourrait avoir mené sa révolution à partir des campagnes, il a en fait construit l'état et l'économie de la République populaire en subordonnant l'agriculture à l'industrie et en protégeant les villes à tout prix. Se basant sur des archives, des sources médiatiques et des entrevues orales, Brown est à même de bâtir son analyse sur les expériences réelles vécues par de vraies personnes, en présentant un nouveau récit du procédé tumultueux à partir duquel la Chine urbaine s'est construite sur le dos des pauvres ruraux, des années cinquante aux années soixante-dix. Rejetant l'idéologie romantique des heureux paysans favorisés par le régime, construite afin de bâtir la légitimité du Parti communiste, Brown étudie le traitement des ruraux et montre comment le développement de la Chine s'est basé sur l'agrandissement davantage que sur l'amenuisement du fossé entre la ville et la campagne, un écart à partir duquel la Chine est structurée aujourd'hui. Brown démontre une remarquable capacité à connecter les études de cas locales à une large réinterprétation de la révolution de la Chine communiste.

PRIX CLIO PRIZES

These annual awards are given for meritorious publications or for exceptional contributions by individuals or organizations to regional history.

La SHC décerne ses prix Clio aux meilleurs livres en histoire régionale, ainsi qu'aux individus ou aux sociétés historiques qui ont fait des contributions importantes à l'histoire locale et régionale.

Atlantic / L'Atlantique

William C. Wicken. *The Colonization of Mi'kmaq Memory and History, 1794-1928: The King v. Gabriel Sylliboy*. University of Toronto Press, 2012.

In this engaging and inventive study, Wicken explores the "living tradition" of a treaty relationship across some 200 years. His narrative hook is a 1928 appeal of the conviction of Gabriel Sylliboy, Grand Chief of the Mi'kmaq, for violating Nova Scotia's game laws. Wicken introduces five pages of summarized testimony to illustrate the way that Sylliboy and five other Mi'kmaq witnesses "remembered" the 1752 treaty between their ancestors and the British Crown, based on "collected" memories from earlier generations. He then moves back to the 1790s and forward to the appeal, tracing the evolution of Mi'kmaq interpretations of eighteenth-century treaties with Britain and the stability of those understandings over time.



In a supple, interdisciplinary argument, Wicken posits that memories are not transmitted and passively received across generations of a cultural group but are often re-imagined to help the community make sense of its present. Remembering is an active process, he observes, as he traces changing Mi'kmaq perceptions of the treaties from agreements of peace with Britain to legal texts that provided the Mi'kmaq with certain rights – shifts that reflected

their gradual loss of independence to the colonial state. A subtle but significant reinterpretation occurred between Sylliboy's generation and that of his parents/grandparents of the mid-nineteenth century. This earlier generation was the first of the Mi'kmaq to be dispossessed of their land and moved onto reserves; in resistance, they held strongly to a memory of the treaties as a source of title to the land. Sylliboy and his cohort, by contrast, had been born on reserves and lived there all their lives; they thus remembered the treaties as a promise of protection of off-reserve hunting and fishing rights for Mi'kmaq people. And because the language of the 1752 treaty was closest to this principle of protection, it became the focus of the 1928 appeal. It would not have assumed such importance to the Mi'kmaq, Wicken observes, had they been allowed to participate fully in Canada's growing wage economy and the political state.

Wicken thus reminds us that remembering and forgetting are bound together in myriad patterns. While white communities in Nova Scotia tended to forget the treaties, the Mi'kmaq remembered them in dynamic ways. In its interrogation of the relationship between shifting Mi'kmaq experiences within colonialism and the gradual modification of collective memory over time, Wicken's book makes a distinctive and compelling intervention in the historiography of Atlantic Canada.

Dans cette étude captivante et ingénieuse, Wicken explore la « tradition vivante » d'une relation conventionnelle sur quelque 200 ans. L'auteur capte toute notre attention en décrivant le dépôt d'un recours en justice en 1928 suite à la condamnation de Gabriel Sylliboy, grand chef des Mi'kmaq, pour avoir violé les lois sur la chasse en Nouvelle-Écosse. Wicken présente cinq pages de témoignages condensés pour illustrer la façon dont Sylliboy et

cinq autres témoins mi'kmaq « se souvinrent » du traité de 1752 entre leurs ancêtres et la Couronne britannique, basé sur les souvenirs « recueillis » de générations précédentes. Il remonte ensuite aux années 1790 à l'appel en cour, retraçant l'évolution des interprétations mi'kmaq des traités du XVIIIe siècle avec la Grande-Bretagne et la stabilité de ces conceptions au fil du temps.

Dans un argument interdisciplinaire souple, Wicken postule que les souvenirs ne sont pas transmis et reçus passivement de génération en génération par un groupe culturel, mais qu'ils sont souvent ré imaginés pour aider la communauté à donner sens à sa réalité. Il en déduit que la mémoire est un processus actif alors qu'il retrace l'évolution des perceptions mi'kmaq des traités ; en terme d'accords de paix avec la Grande-Bretagne à celui de textes juridiques qui fournissent certains droits aux mi'kmaq, une mutation qui reflétait leur perte progressive d'indépendance vis-à-vis l'État colonial. Une réinterprétation subtile mais importante s'est produite entre la génération de Sylliboy et celle de ses parents / grands-parents du milieu du XIXe siècle. Cette génération précédente a été la première des mi'kmaq à être dépossédée de ses terres et placée dans des réserves. Dans le cadre de leur résistance, ils ont fortement évoqué les traités comme étant une source de titre foncier. Sylliboy et sa cohorte, en revanche, étaient nés dans des réserves et y ont vécu toute leur vie, ils se souvenaient des traités comme étant une promesse de protection de la chasse hors réserve et des droits de pêche des personnes mi'kmaq. Et parce que le langage du traité de 1752 était plus proche de ce principe de protection, il est devenu l'objet de l'appel en 1928. Il n'aurait pas pris une telle importance pour les mi'kmaq, Wicken observe, s'ils avaient été autorisés à participer pleinement à l'économie croissante fondée sur les salaires du Canada et à l'État politique.

Wicken nous rappelle ainsi que la mémoire et l'oubli sont liés ensemble dans myriade de motifs. Alors que les communautés blanches en Nouvelle-Écosse avaient tendance à oublier les traités, les mi'kmaq le faisaient de façon dynamique. Dans son questionnement de la relation entre les expériences changeantes des mi'kmaq au sein du colonialisme et la modification progressive de la mémoire collective au fil du temps, le livre de Wicken fait une intervention particulière et convaincante dans l'historiographie du Canada atlantique.

Québec

Bruce Curtis. *Ruling by Schooling Quebec*. University of Toronto Press, 2012, 563 p.



En s'intéressant à la question de la scolarisation des masses, l'ouvrage *Ruling by Schooling Quebec* dévoile une impressionnante série de débats auxquels ont donné lieu les multiples projets éducatifs qui se sont succédés pendant la tumultueuse période des années 1760-1840. Il fait ressortir, à travers ces débats, comment les visées des uns se sont heurtées à celles des

autres, freinant la mise sur pieds d'un système éducatif bien structuré et destiné à une forte proportion des enfants ou adolescents. Il montre également que si certains projets incarnèrent un modèle libéral de gouvernance au sein de l'État colonial, modèle reposant sur la formation de citoyens dotés d'un minimum d'instruction, ils rencontrèrent par moments une forte opposition.

L'ouvrage de Bruce Curtis, à la croisée de l'histoire et de la sociologie, innove en portant un regard inédit, éminemment politique, sur l'enjeu de société qu'est alors l'éducation. Derrière un enchevêtrement complexe et efficace des échelles d'analyse, ce livre abouti présente une vision renouvelée dans la production scientifique. Il témoigne ainsi tout autant du peuple vivant massivement dans les campagnes que des processus de décisions mettant en scène les autorités locales aussi bien que coloniales. Les prises de position des groupes dirigeants et leurs interactions sont scrutées, obligeant à réviser le regard porté tant sur les élites politiques canadiennes-françaises et canadiennes-anglaises que sur les clergés de diverses confessions, un point sur lequel l'auteur n'hésite pas à s'inscrire dans la controverse. En plus du tour de force que représente l'assemblage d'éléments multiples et disparates sur une question relativement délaissée dans l'histoire du Québec, l'ouvrage se distingue en reprenant des projets de réforme scolaire qui, bien qu'ils soient pour plusieurs restés inachevés, nous éclairent sur les réalités coloniales comme sur les enjeux impériaux.

L'ouvrage témoigne d'une remarquable érudition qui s'alimente à un impressionnant matériel archivistique. Les fonds publics et privés, qu'ils proviennent des autorités britanniques comme de petites écoles rurales dans les seigneuries et les cantons de l'Est, constituent les piliers d'une œuvre magistrale. Par la reconstitution fouillée de la période coloniale des années 1760-1840, cet ouvrage représente un véritable apport à l'histoire du Québec.

By focusing on the issue of education of the masses, *Ruling by Schooling Quebec* reveals an impressive series of debates that led to a multiplicity of educational projects that followed one another during the tumultuous period of 1760-1840. It highlights, through these debates, how the aims of each collided with those of other, slowing the establishment of a well-structured education system designed for a large number of children and adolescents. It also shows that while some projects embodied a liberal model of governance within the colonial state, a model based on the formation of citizens with a minimum of instruction, they met strong opposition at times.

Bruce Curtis's book, at the crossroads of history and sociology, innovates with a new perspective, highly political, on the social issue that education was then. Behind a tangle of complex and efficient scales of analysis, this book gives rise to a renewed vision of scientific production. It also informs us on the masses of people living in rural areas as well as on the decision-making process featuring local and colonial authorities. The positions taken by the elites and their interactions are scrutinized, requiring us to

revise our past judgment on both French-Canadian and English-Canadian political elites as well as on the clergy of various denominations, a point on which the author does not hesitate to join in the controversy. In addition to the tour de force to bring together multiple and disparate elements on what is a relatively neglected issue in the history of Quebec, the book distinguishes itself by incorporating various school reform projects which, although many remained unfinished, shed light on the colonial realities such as the imperial issues.

The book shows a remarkable scholarship that feeds an impressive archival material. Public and private fonds, whether from the British authorities, small rural schools in the seigneuries or Eastern Townships, are the pillars of a masterpiece. By its thorough reconstitution of the colonial period between 1760 and 1840, this book is a genuine contribution to the history of Quebec.

Ontario

Dan Malleck. *Try to Control Yourself: The Regulation of Public Drinking in Post-Prohibition Ontario, 1927-44.* University of British Columbia Press, 2012.



This book examines the ways in which the public consumption of alcoholic beverages became regulated by the state in the years between the end of Prohibition in 1927, when the Province created the iconic and powerful Liquor Control Board of Ontario (LCBO), and 1944, when new legislation altered and divided the regulation apparatus of liquor distribution and

sales in Ontario. The author argues that the invention of Ontario's LCBO was a bureaucratic solution to the vexing social problem of drink, one that sought to balance the interests of "wets" and "drys," businesses, consumers, politicians and others.

Through a detailed examination of six well-chosen area case studies, Malleck determines that, in the short span of a decade and a half, the LCBO regime implemented successfully a new set of behavioural norms for public drinking in Ontario – where and under what spatial and temporal circumstances it was now acceptable to consume alcohol. This regime has cast a remarkably long shadow in the province; much of the liquor regulation framework and culture, he notes, remain in place today. *Try to Control Yourself* makes significant contributions to several pods of historiographical literature, among them the social history of alcohol and the history of state formation.

The book is informed by social theory, but as good history should, it allows its rich empirical evidence to speak loudest. Malleck's book is founded on impressive archival research and attention to the details of regulatory history, both its hegemonic reach and the myriad points where and when it was contested.

The book demonstrates a sound command of the historical literature on drink and temperance in Canada, but leads the reader through his argument with agility and engaging, compelling writing. The best compliment that can be paid to any scholarly history is true of this one: it is *convincing*. The legacy of the LCBO regime, 1927-44, has been, in Malleck's words, Ontario's self-policing "citizen-drinker," the cultural product of a many-faceted bureaucratic regime that demanded (and demands) of Ontarians that, when it comes to public drinking, they must "try to control themselves."

Ce livre examine la façon dont la consommation publique de boisson alcoolisée a été réglementée par l'État entre la fin de la prohibition en 1927, lorsque la province a créé le puissant et emblématique Liquor Control Board of Ontario (LCBO) et 1944, lorsqu'une nouvelle législation a modifié et scindé le dispositif de régulation de la distribution de boissons alcoolisées et leur vente en Ontario. L'auteur soutient que l'invention du LCBO en Ontario était une solution bureaucratique au problème social épineux de la boisson, qui a cherché à concilier les intérêts des « mouillés » et des « secs », des entreprises, des consommateurs, des politiciens et autres.

Grâce à un examen détaillé des six études de cas de localités bien choisies, Malleck précise que, dans le court espace d'une décennie et demie, le régime du LCBO a mis en œuvre avec succès un nouvel ensemble de normes de comportement pour la consommation publique de boisson alcoolisée en Ontario – où et dans quelles circonstances spatiales et temporelles il était désormais acceptable de consommer de l'alcool. Ce régime influence la province depuis étonnamment longtemps; une grande partie du cadre de réglementation de l'alcool et de la culture, il note, perdurent aujourd'hui. *Try to Control Yourself* apporte une contribution importante à la littérature historiographique, dont celles de l'histoire sociale de l'alcool et de l'histoire de la formation de l'État.

Le livre repose sur la théorie sociologique mais, comme dans toute bonne histoire, ce sont les copieuses données empiriques qui s'imposent. Le livre de Malleck repose sur une recherche impressionnante d'archives et une attention toute particulière à l'histoire de la réglementation, tant sa portée hégémonique et les nombreuses instances où et quand elle a été contestée. Le livre démontre une bonne maîtrise de la documentation historique sur l'alcool et la tempérance au Canada, mais justifie son argumentation au lecteur par une écriture souple, engageante et probante. Le plus beau compliment que l'on puisse faire à un ouvrage s'applique ici : il est *convaincant*. Le legs du régime du LCBO, de 1927 à 1944, a été, selon les mots de Malleck, l'autocontrôle du « citoyen-buveur » de l'Ontario, le produit culturel d'un régime bureaucratique aux multiples facettes qui a exigé (et exige toujours) des Ontariens que lorsqu'il s'agit de consommation publique de boisson alcoolisée, ils doivent « essayer de se contrôler. »

The Prairies / Les Prairies

Shelley A. M. Gavigan. *Hunger, Horses, and Government Men: Criminal Law on the Aboriginal Plains, 1870-1905.* University of British Columbia Press, 2012.



Hunters, Horses and Government Men is a meticulously researched, carefully argued, and subtle account of the relationship between Aboriginal people and the law on the Plains at a time when the new Canadian state sought to assert its colonial power over the indigenous inhabitants of the region. Shelley A.M. Gavigan's study historicizes and complicates current assumptions about the criminalization of Aboriginal

peoples. Based upon close study of criminal cases in the region from 1870-1905, the book draws important distinctions between the workings of the criminal law, and what Gavigan refers to as the "Indianization" of Aboriginal peoples subject to the Indian Act (1876). Neither the criminal justice system nor the regulation and punishment applied by Indian agents ultimately served to protect the interests of Plains peoples. However, Aboriginal people approached the legal system in this period with expectations of fairness, and a willingness to use the courts as complainants and informants – even as routine and customary practices by Aboriginal people were punished as violations of the law. Gavigan's work is invaluable for its attention to historical specificity, and its representation of the radical challenges to existing ways of life facing Plains peoples in this era.

The book's contribution is found in Gavigan's balanced and systematic reading of the little-utilized documentary record of summary proceedings and magistrate (non-jury) pronouncements of lower criminal courts, supplemented by newspaper accounts and North West Mounted Police records. Gavigan focuses on the extensive records of jurist Hugh Richardson, whose legal career spanned the last 23 years of the nineteenth century. As a centre-point to the book's analysis, Richardson himself emerges in a far greater clarity. Often dismissed in historical literature as the judge who infamously sent Louis Riel to the gallows in 1885, Richardson was also concerned with consistency and measured circumspection as he applied British law in the rapidly changing circumstances of the times.

Gavigan's study of the "low law" of the criminal magistrate courts brings rich insight into the experiences of men and women who encountered the law in the context of changing relationships with the state, settlers, ranchers and town residents. Gavigan reveals the punishment of Aboriginal men, women, and children for crimes ranging from running away from residential schools, to killing reserve cattle, to marriage practices; but also emphasizes the voices of Aboriginal peoples in the justice system. Gavigan's study contributes to our understanding of how colonialism and the law worked 'on the ground' in the lives of ordinary men and

women peopling the Plains. While providing a careful analysis of the challenges and injustices facing Aboriginal peoples as they sought to adapt to a new legal regime, Gavigan gives a nuanced account of how criminal law was invoked by Aboriginal people during this period of deprivation and rapid transformation.

The inequities facing Aboriginal peoples in western Canada today, and in particular their unequal treatment in the justice system, render Gavigan's study important and timely. Plains Aboriginal peoples at the end of the 19th century, she argues, held hope for their equal treatment under the law. How this promise of justice failed to materialize is a critical part of our history.

Hunters, Horses and Government Men est un récit méticuleusement documenté, bien soutenu et subtile de la relation entre les peuples autochtones et la loi sur les Prairies au moment où le nouvel État canadien cherchait à affirmer son pouvoir colonial sur les habitants autochtones de la région. L'étude de Shelley A.M. Gavigan historicise et complique les hypothèses actuelles sur la criminalisation des peuples autochtones. Basé sur l'étude attentive des affaires criminelles dans la région entre 1870 et 1905, le livre établit des distinctions importantes entre le fonctionnement du droit criminel et, ce à quoi Gavigan fait référence, « l'indianisation » des peuples autochtones assujettis à la Loi sur les Indiens (1876). En définitive, ni le système de justice pénale, ni les règlements, pas plus que la sanction appliquée par les agents des Indiens n'ont servi à protéger les intérêts des peuples des Prairies. Cependant, les Autochtones se sont tournés vers le système juridique durant cette période avec certaines attentes de justice et avec une volonté d'utiliser les tribunaux à titre de plaignants et d'informateurs – même à un moment où les pratiques routinières et coutumières des peuples autochtones étaient châtiées comme étant des violations à la loi. Le travail de Gavigan est inestimable pour son attention à la spécificité historique et à son tableau des défis de taille auxquels faisaient face les peuples des Prairies à cette époque pour conserver leur mode de vie.

La contribution de Gavigan réside dans l'approche équilibrée et méthodique de sa lecture des dossiers documentaires peu utilisés des procédures sommaires et arrêts de magistrats (sans jury) des tribunaux pénaux inférieurs, couronnés d'articles de journaux et de dossiers documentaires de la Police à cheval du Nord-Ouest. Gavigan se concentre sur les dossiers importants du juriste Hugh Richardson, dont la carrière juridique couvre les vingt-trois dernières années du XIXe siècle. Richardson, sujet central dans l'analyse du livre, nous est lui-même mieux présenté. Souvent rejeté dans la littérature historique comme le juge qui a, geste infâme, envoyé Louis Riel à la potence en 1885, Richardson était également préoccupé par la cohérence et la circonspection mesurée alors qu'il appliquait la loi britannique dans les circonstances constamment en évolution à cette époque.

L'étude de Gavigan de la « loi de moindre instance » des tribunaux d'instance pénale offre un riche aperçu des expériences d'hommes et de femmes qui se sont heurtés à la loi dans le contexte de l'évolution des relations avec l'État, les colons, les

éleveurs et les habitants de la ville. Gavigan révèle le châtime des hommes, femmes et enfants autochtones pour des crimes allant d'une fuite des pensionnats, d'abattage de bétail de réserve aux pratiques de mariage tout en soulignant également la voix des peuples autochtones dans le système de justice. L'étude de Gavigan contribue à notre compréhension de la manière dont le colonialisme et la loi fonctionnaient « sur le terrain » dans la vie d'hommes et de femmes ordinaires qui peuplaient les plaines. Tout en fournissant une analyse approfondie des défis et des injustices que vivaient les peuples autochtones lorsqu'ils ont cherché à s'adapter à un nouveau régime juridique, Gavigan donne aussi un récit nuancé de la façon dont le droit pénal a été invoqué par les peuples autochtones au cours de cette période de privation et de transformation rapide.

Les inégalités dont font l'objet les peuples autochtones dans l'Ouest canadien aujourd'hui, en particulier le traitement inégal que leur inflige le système de justice, rendent l'étude de Gavigan importante et opportune. Elle soutient que les peuples autochtones des Plaines de la fin du XIXe siècle avaient espoir d'être traités sur un pied d'égalité devant la loi. Le pourquoi de cette promesse de justice qui ne s'est pas concrétisée est un élément crucial de notre histoire.

British Columbia / La Colombie-Britannique

Leslie A. Robertson, with the Kwagu'ł Gixsam Clan. *Standing Up with Ga'axsta'las: Jane Constance Cook and the Politics of Memory, Church, and Custom.* UBC Press, 2012.



This ground-breaking book deploys the toolkits of both anthropologists and historians to tell the story of a complex and controversial person – Ga'axsta'las, or Jane Constance Cook – at a difficult moment in the history of the Kwakwaka'wakw. The book takes the reader into the heart of Cook's historical moment when her opposition to the potlatch and her deep Christianity led her to be dismissed by many as a sell-out to colonialism.

It explores her motivations and her contributions as an activist for land rights, adequate health care, and the rights of women and children. A lively mix of oral and written sources, written in collaboration with Ga'axsta'las's descendents, it also examines the politics of memory as they play out in one extended community. The result is a sophisticated study of the agency of a person and a community responding to the intense assimilative pressure of a colonial setting. It is an important reminder that, just as settler society in British Columbia was not homogeneous, neither was that of the Kwakwaka'wakw. Ga'axsta'las made difficult choices; her ancestors have tried to understand those choices and embrace her legacy as they also re-engage in the potlatch system that she reacted against.

The result is a book that sets a new standard of sophistication,

challenging historians to work harder to move past the simple colonial frames in which BC history is still often told.

Ce livre révolutionnaire déploie les boîtes d'outils des anthropologues et des historiens pour raconter l'histoire d'un personnage complexe et controversé – Ga'axsta'las, ou Jane Constance Cook – à un moment difficile de l'histoire des Kwakwaka'wakw. Le livre emmène le lecteur au cœur d'un moment historique pour Cook lorsque son opposition au potlatch et son christianisme profond l'ont amenée à être rejetée par beaucoup pour avoir capitulé devant le colonialisme.

Le livre explore les motivations et contributions de Cook à titre de militante pour les droits territoriaux, les soins de santé adéquats ainsi que les droits des femmes et des enfants. L'ouvrage est un mélange dynamique de sources écrites et orales, écrit en collaboration avec les descendants de Ga'axsta'las et qui examine également le déroulement des politiques de la mémoire dans la communauté élargie. Le résultat est une étude complexe du pouvoir d'une personne et d'une communauté face à la pression intense d'assimilation dans un cadre colonial. Il est important de se rappeler que la communauté kwakwaka'wakw n'était pas, tout comme la société coloniale en Colombie-Britannique d'ailleurs, homogène. Ga'axsta'las a fait des choix difficiles, ses ancêtres essaient de comprendre ces choix et d'accepter son legs alors qu'ils tentent de renouer avec le système de potlatch contre lequel elle a réagi.

Le résultat est un livre qui établit une nouvelle norme de sophistication, tout en défiant les historiens à aller au-delà des simples limites coloniales au sein desquelles l'histoire de la C.-B. est encore souvent articulée.

ACHIEVEMENT AWARD PRIX DE DISTINCTION HONORIFIQUE

Patricia Roy



The BC Clio Prize Committee is very pleased to award Dr. Patricia Roy a 2013 Clio "Lifetime Achievement" Award in recognition of her distinguished career as a leading historian of British Columbia. Dr. Roy's studies of the political history of the province, in particular, her analyses of the anxiety about race in the context of colonialism, are mainstays of the region's historiography. A dedicated scholar, teacher, and public intellectual, Dr. Roy has taken BC history in new directions. Her breadth and insight are evident in her long list of publications. Since her appointment to the Department of History at the University of Victoria in 1966, Dr. Roy has authored five important books: *Vancouver: An Illustrated History* (Lorimer & Co., 1980); *A White Man's Province: British Columbia Politicians and Chinese and Japanese Immigrants, 1858-1914* (UBC Press, 1989); *The Oriental Question: Consolidating a White Man's*

Province, 1914-1941 (UBC Press, 2003); *The Triumph of Citizenship: The Japanese and Chinese in Canada, 1941-1967* (UBC Press, 2007); and *Boundless Optimism: Richard McBride's British Columbia* (UBC Press, 2012). In addition to these, she has two co-authored books, two edited books, and over forty journal articles and book chapters.

Dr. Roy has served key roles in numerous professional societies, including the Western Canadian Section of the CHA (which she chaired in the mid-1970s) and its Programme Committee, which she chaired in 1990. In fact, she has rarely missed an annual Canadian Historical Association meeting in almost fifty years! She is an active member and past President of the BC Historical Association and a founding member of the Friends of the BC Archives. Between 1978 and 2001, she served on the editorial boards of five prominent academic journals and edited the journal now known as *BC History*. Since retiring in 2005, Dr. Roy has continued writing books and articles and presenting papers at academic conferences. Her new biography of Premier Richard McBride was recently released and she is already at work on her next project. In 2006, Dr. Roy was inducted into the Royal Society of Canada. Based on all of these achievements, we consider her extremely deserving of a Clio Lifetime Achievement Award, and wish to thank her for all that she has taught us about her home province.

Le Comité du Prix Clio Colombie-Britannique est très heureux de décerner le prix honorifique Clio 2013 à Patricia Roy en reconnaissance de son éminente carrière à titre d'historienne remarquable de la Colombie-Britannique. Les études de l'histoire politique de la province de la professeure Roy en particulier et ses analyses de l'anxiété envers la race dans le contexte colonial sont des références incontournables dans l'historiographie de la région. Une érudite dévouée, professeure et intellectuelle engagée, Patricia Roy a mené l'histoire de la BC dans de nouvelles directions. L'ampleur et la perspicacité de sa recherche sont évidentes dans sa longue liste de publications.

Depuis sa nomination au département d'histoire à l'Université de Victoria en 1966, Patricia Roy est l'auteur de cinq livres importants : *Vancouver: An Illustrated History* (Lorimer & Co., 1980) ; *A White Man's Province: British Columbia Politicians and Chinese and Japanese Immigrants, 1858-1914* (UBC Press, 1989) ; *The Oriental Question: Consolidating a White Man's Province, 1914-1941* (UBC Press, 2003) ; *The Triumph of Citizenship: The Japanese and Chinese in Canada, 1941-1967* (UBC Press, 2007) ; et *Boundless Optimism: Richard McBride's British Columbia* (UBC Press, 2012). De plus, elle est coauteure de deux livres, en a édité deux autres et écrit plus de quarante articles de revues et de chapitres de livres. La professeure Roy a occupé un rôle clé dans de nombreuses sociétés professionnelles, y compris la section de l'Ouest canadien de la SHC (qu'elle a présidé au milieu des années 1970) et le Comité de programmation, qu'elle a présidé en 1990. En fait, elle a rarement manqué une réunion annuelle de la Société historique du Canada en près de cinquante ans! Elle est un membre actif et ancien président de la BC Historical Association et membre fondateur des Friends of the BC Archives. Entre 1978

et 2001, elle a siégé aux comités de rédaction de cinq revues savantes de premier plan et dirigé la revue maintenant connu maintenant comme *BC History*. Depuis sa retraite en 2005, Patricia Roy a continué à écrire des livres et des articles et présenter des communications lors de conférences universitaires. Sa nouvelle biographie du premier ministre Richard McBride a récemment été publiée et elle est déjà au travail sur son prochain projet. En 2006, le Dr Roy a été intronisée à la Société royale du Canada.

Nous la considérons comme extrêmement digne d'un prix honorifique Clio et nous tenons à la remercier pour tout ce qu'elle nous a appris à propos de sa province natale.

THE NORTH / LE NORD

Wendy Dathan. *The Reindeer Botanist: Alf Erling Porsild, 1901-1977.* University of Calgary Press, 2012.



The Reindeer Botanist is a remarkable account of the botanical career of Alf Erling Porsild, spanning not only the Yukon and the Northwest Territories but also Alaska and Greenland. Porsild is perhaps best known for his involvement in northern reindeer projects, but his work as the Curator of Botany at the National Museum of Canada and his long botanical career and northern field experience made him a key figure in twentieth-century northern science. This is the first close biographical treatment of this important figure, his life, and the contexts (northern and southern) in which he worked. A Canadian history, within a circumpolar context, Dathan's book represents many years of comprehensive and painstaking research drawing on Porsild's journals and unpublished letters, as well as his published work. The careful attention to all episodes in his life, including Arctic travel (and the experience of going overland), diplomacy (especially in wartime), science (such as debates about plant biogeography), and a striking, public feud with Farley Mowat, will ensure that this work makes a significant contribution to the history of northern science and environmental history. It will stand both as an invaluable reference and as a compelling narrative of Porsild and his time in the Arctic, in Ottawa, and in the international world of botany. Dathan's sensitivity and effort has produced a personal history of Canadian botany, by a botanist, but also a history of an extraordinary life.

The Reindeer Botanist est un remarquable récit de la carrière botanique d'Alf Erling Porsild non seulement au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, mais aussi en Alaska et au Groenland. Porsild est peut-être mieux connu pour son implication dans des projets sur les rennes du Nord, mais son travail à titre de conservateur du département de la botanique au Musée national du Canada, sa longue carrière botanique et vaste expérience dans le Nord font lui un personnage-clé de la science

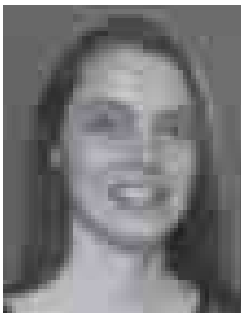
du Nord du XXe siècle. Ceci est le premier projet de biographique exhaustive de ce personnage important, sa vie et les contextes (nord et sud) où il œuvrait. Une histoire du Canada, dans un contexte circumpolaire, le livre de Dathan représente plusieurs années de recherche exhaustive et minutieuse fondée sur les journaux intimes et lettres inédites de Porsild, ainsi que son œuvre publiée. L'attention portée à tous les épisodes de sa vie, y compris les voyages dans l'Arctique (et l'expérience de le faire par voie terrestre), la diplomatie (surtout en temps de guerre), la science (comme les débats sur la biogéographie des plantes) et querelle publique surprenante avec Farley Mowat, fait en sorte que ce travail apporte une contribution importante à l'histoire de la science du nord et à l'histoire de l'environnement. L'ouvrage sera à la fois une référence précieuse et un récit convaincant de Porsild et de son temps dans l'Arctique, à Ottawa et dans le monde international de la botanique. La sensibilité et l'effort de Dathan ont produit une histoire personnelle de la botanique canadienne, par un botaniste et une histoire d'une vie extraordinaire aussi.

PRIX JOHN BULLEN PRIZE

The John Bullen Prize honours the outstanding PhD thesis on a historical topic submitted in a Canadian university.

Le prix John Bullen est accordé à la meilleure thèse de doctorat complétée dans une université canadienne et portant sur tout domaine de spécialisation en histoire.

Helen Dewar, « Y établir notre auctorité » : *Assertions of Imperial Sovereignty through Proprietorships and Chartered Companies in New France, 1598-1663*. History Department – University of Toronto, 2012.



Mary Helen Dewar opens new perspectives on the history of the first decades of New France by inscribing this troubled period in the Atlantic context, from a perspective of the construction of the modern state and the French empire. By adroitly analyzing the designs and the exercise of authority and power entrusted to trading companies, she reconstructs the transatlantic networks

of influence and skillfully weaves the complex web of tensions that are played out at the Royal Court and in the courts of provincial justice. This thesis has the potential to transform the interpretation generally advanced for the period 1598-1663 with regards to New France.

Helen Mary Dewar ouvre de nouvelles perspectives sur l'histoire des premières décennies de la Nouvelle-France en inscrivant cette période trouble dans le cadre atlantique, dans la perspective de la construction de l'État moderne et de l'empire français. En analysant finement les conceptions et l'exercice de l'autorité et du pouvoir confiés aux compagnies de traite, elle reconstruit des réseaux d'influence transatlantiques et tisse habilement la toile

complexe des tensions qui se jouent à la cour royale et dans les cours de justice provinciales. Cette thèse a le potentiel de transformer l'interprétation généralement avancée de la période 1598-1663 pour ce qui est de la Nouvelle-France.

Honourable Mention / Mention honorable

Ian Mosby. “Food Will Win the War’: The Politics and Culture of Food and Nutrition During the Second World War.” History Department – York University, 2012.



Ian Mosby, through a stimulating study of nutrition during the Second World War, contributes significantly to the history of the welfare state, but also to the history of ideas and expertise. From a corpus of diverse sources, his work addresses the home front very broadly, from multiple points of view. Written in a lively and engaging style, in addition to being a wonderful example of the use

of iconographic sources, this thesis certainly attracts a readership beyond the historical profession.

Ian Mosby, à travers une étude stimulante de la nutrition durant la Deuxième Guerre mondiale, contribue significativement à l'histoire de l'État providence, mais aussi à l'histoire des mentalités et de l'expertise. À partir d'un corpus de sources diversifiées, il aborde le front domestique de manière très large, sous de multiples points de vue. Rédigée d'un style vif et engageant, en plus d'être un exemple admirable de l'utilisation de sources iconographiques, cette thèse attirera assurément un lectorat dépassant la profession historique.

Best Article Prize (vol. #1 and #2)

Journal of the Canadian Historical Association

Prix du meilleur article

La Revue de la Société historique du Canada, vol. #1 et #2

Ian Milligan. “Mining the ‘Internet Graveyard’: Rethinking the Historians’ Toolkit” (*JCHA/RSHC*, volume 2, 2012)



The deluge of information created in a digital format in the last fifty years has changed the game for historians of recent times. In his timely article, Ian Milligan proposes that historians need not abandon their methods, but rather expand their toolkits to handle the volume and form of digital information, by focusing on “distance reading,” such as machine-reading of large amounts of information to find

broad patterns. He walks us through existing tools for managing digital information, and then considers how historians may develop their own software to create tools specific to historians' concerns. He uses the case study of Canada's Digital Collections,

in which a group of web sites created about Canadian heritage between 1999 and 2004 were mounted for a short period before being (imperfectly) archived at Library and Archives Canada. This excellent article encourages historians to embrace programming as a new skill for historical research.

La multiplication des données numériques créées au cours des cinquante dernières années a modifié la pratique historique. Selon Ian Milligan, si les historiennes et les historiens ne doivent pas abandonner leurs méthodes, ils doivent néanmoins diversifier leurs outils professionnels afin de prendre en compte ces données. Ils doivent développer leur capacité à faire une lecture à distance, à utiliser des logiciels informatiques pouvant traiter une grande quantité de données et capables d'établir de grandes tendances. Dans son article, Milligan nous présente les outils disponibles permettant la gestion des informations numériques pour ensuite expliquer comment les historiennes et les historiens peuvent développer leurs propres logiciels répondant à leurs besoins spécifiques. Pour illustrer son propos, il analyse les Collections numérisées du Canada, un ensemble de sites Internet concernant le patrimoine canadien qui ont été créés entre 1999 et 2004 avant d'être archivés à Bibliothèque et Archives Canada. Cet excellent article encourage les historiennes et les historiens à aborder la programmation comme une compétence désormais nécessaire à la recherche historique.

CHA AFFILIATED COMMITTEES PRIZES PRIX DES COMITÉS ASSOCIÉS DE LA SHC

Prix Eugene Forsey Prize

Awarded by the Canadian Committee on Labour History for graduate and undergraduate work on Canadian labour and working-class history.

Le Comité canadien sur l'histoire du travail remet le prix à un(e) étudiante(e) qui œuvre dans le domaine de l'histoire canadienne du travail et de la classe ouvrière.

Jacob Aaron Carliner Remes. "City of Comrades: Urban Disasters and the Formation of the North American Progressive State." Duke University (History Department, 2010).

Prix Hilda Neatby Prize

Awarded by the Canadian Committee on Women's History, it recognises each year the best articles in French and English on women's history.

Le Comité canadien de l'histoire des femmes remet le prix annuellement au meilleur article de langue française et le meilleur article de langue anglaise sur l'histoire des femmes.

English Language Article / Article de langue anglaise

Sheyfali Saujani. "Empathy and Authority in Oral Testimony: Feminist Debates, Multicultural Mandates, and Reassessing the

Interviewer and her 'Disagreeable' Subjects." *Histoire social/Social History*, vol. XLV, no. 90 (November 2012), 361-391.

French Language Article / Article de langue française

Le prix n'est pas offert cette année / The prize is not awarded this year.

Public History Group Prize Prix du Groupe d'histoire publique

James Opp, Anthony Whitehead and Will Knight. "Rideau Timescapes." A free downloadable app for Apple iOS / Une application qui peut être téléchargée gratuitement sur l'iPhone d'Apple.

Political History Group Prizes Prix du Groupe d'histoire politique

French Language Article / Article de langue française

Mourad Djebabla. « Le gouvernement fédéral et la diète de guerre proposée et imposée aux Canadiens ». *Bulletin d'histoire politique* (vol. 20, no 2) Automne 2011.

English Language Article / Article de langue anglaise

Peter Price. "Fashioning a Constitutional Narrative: John S. Ewart and the Development of a 'Canadian Constitution.'" *Canadian Historical Review*, 93.3 (2012).

Political History Group Book Prize Prix du livre en histoire politique

Bruce Curtis. *Ruling By Schooling Quebec: Conquest to Liberal Governmentality – A Historical Sociology.* Toronto: University of Toronto Press, 2012.

Aboriginal History Studies Group Prizes Prix du Groupe d'étude d'histoire autochtone

Book Prize / Prix du livre

Leslie A. Robertson with the Kwagu'ł Gixsam Clan. *Standing Up with Ga'axsta'las: Jane Constance Cook and the Politics of Memory, Church, and Custom.* University of British Columbia Press, 2012.

Best Article Prize / Prix du meilleur article

Miles Powell. "Divided Waters: Heiltsuk Spatial Management of Herring Fisheries and the Politics of Native Sovereignty." *The Western Historical Quarterly*, Vol. 43, No. 4 (Winter 2012), pp. 463-484.